

Le Bas-Canada

VERS 1820

PRÉNOM: _____



Souce: texte provenant du Récitus

Le territoire du Bas-Canada

Portrait du territoire

Le territoire du Bas-Canada s'étend du sud de Montréal jusqu'au nord du Lac Saint-Jean. La majorité de la population vit sur les rives du fleuve Saint-Laurent qui est un chemin qui mène vers l'intérieur du continent.

Cette grande voie d'eau au centre du territoire rayonne et facilite les déplacements tout en encourageant le commerce. La majorité des gens pratiquent l'agriculture comme métier. Ils cultivent les terres fertiles pour ensuite vendre leurs surplus au marché. D'autres, pour obtenir encore plus d'argent, deviennent bûcheron l'hiver et coupent du bois dans les grandes forêts.

Seigneurie et cantons

Avec l'arrivée des Anglais, de nouveaux territoires sont colonisés. Les arrivants des États-Unis, qu'on appelle Loyalistes, s'installent ici dans l'espoir de mener une vie meilleure tout en restant fidèles à l'Angleterre. Ils iront surtout s'établir dans la région des Cantons de l'Est. Dans la tradition française, on divise les terres en seigneuries, pour les Anglais, ce sera en cantons. Dans les Cantons de l'Est, les terres sont divisées en carrés, c'est pourquoi on a l'impression que le territoire est quadrillé.

Le territoire du Bas-Canada est donc un mélange entre la culture française et anglaise avec des seigneuries tout au long du Saint-Laurent et des Cantons plus au sud près de la frontière américaine. Toute la population ne vit pas à la campagne, il y a aussi des villes, comme Québec, Montréal et Trois-Rivières.



Le territoire du Haut-Canada

Portrait du territoire

Le territoire du Haut-Canada est situé à l'ouest de Montréal au nord des Grands-Lacs. Sa géographie ressemble à celle du Bas-Canada. Il y a beaucoup de cours d'eau et des forêts de conifères et de feuillus. Les terres sont fertiles et le climat est plus doux que dans le Bas-Canada. Un climat plus chaud permet une meilleure agriculture.

Les Cantons

Les terres sont divisées de manière différente dans le Haut et le Bas-Canada. En Nouvelle-France, les terres étaient divisées en seigneuries selon le modèle français. Dans le Haut-Canada, où la population est anglaise, le mode de division des terres se nomme cantons, selon le système anglais. Les terres ne sont pas en bandes, elles sont divisées en quadrillés, ce qui donne un paysage très différent.

Dans les cantons, les gens qui cultivent une terre ne doivent rien donner ou payer, car il n'y a pas de seigneur. On ne paie pas de rentes seigneuriales. Cependant, pour obtenir une terre, il faut payer des frais et prouver qu'on est capable de cultiver.

Le transport

Le défaut du Haut-Canada est le transport. Dans le Bas-Canada, le fleuve Saint-Laurent permet la navigation des bateaux à l'intérieur du territoire pour ensuite rejoindre l'océan Atlantique pour faire du commerce. Dans le Haut-Canada, il n'y a pas de port de mer, c'est-à-dire qu'aucun des cours d'eau ne donne accès à l'océan Atlantique. Pour exporter les marchandises, les gens du Haut-Canada doivent passer par Montréal ou New York, ce qui est très long. Dans le Haut-Canada, il y a aussi des villes dont Bytown. Elle est très connue aujourd'hui. Elle se nomme maintenant Ottawa. C'est la capitale du Canada.

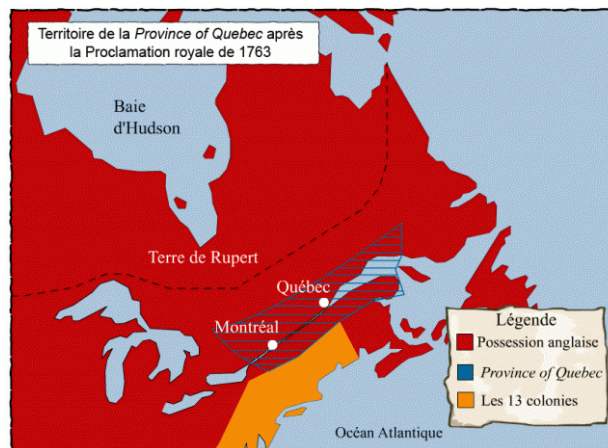


L'organisation du territoire

L'organisation du territoire subit plusieurs changements entre 1745 et 1820.

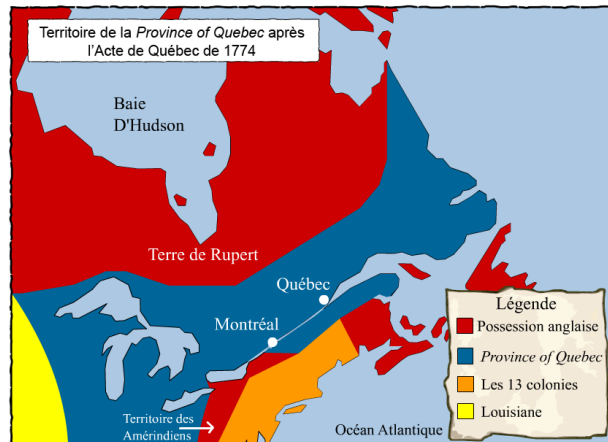
Le Traité de Paris de 1763

Suite à la Conquête par les Britanniques, la Nouvelle-France passe officiellement aux mains de la Grande-Bretagne par l'adoption du Traité de Paris en 1763. Presque toute l'Amérique du Nord est maintenant aux mains de la Grande-Bretagne. On crée la province de Québec qui est une mince bande de terre en bordure du fleuve Saint-Laurent. C'est là qu'habitent la plupart des Canadiens.



L'Acte de Québec de 1774

En 1774, le gouvernement britannique adopte l'Acte de Québec et agrandit beaucoup le territoire de la province de Québec. Ce dernier s'étend maintenant à la région des Grands Lacs au sud et à la Côte Nord. Le gouvernement accorde un plus grand territoire aux Canadiens parce qu'il craint qu'ils se joignent aux habitants des Treize colonies qui critiquent ouvertement le gouvernement britannique.



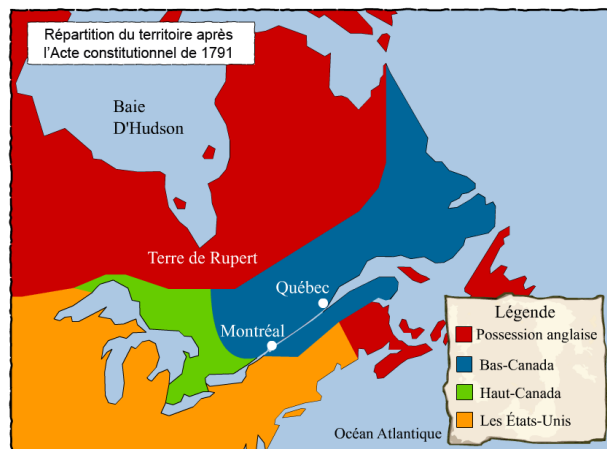
Le territoire

L'Acte constitutionnel de 1791

Après la Révolution américaine de 1776, plusieurs personnes quittent les États-Unis pour s'établir dans la province de Québec parce qu'elles veulent rester fidèles à la Grande-Bretagne. Ce sont des Loyalistes. Ces derniers constatent qu'ils arrivent dans une province où les francophones ont beaucoup de droits et où il n'y a pas de parlement. Ils exigent vite des changements.

En 1791, les autorités britanniques adoptent l'Acte constitutionnel qui sépare la province de Québec en deux, le Haut-Canada (aujourd'hui l'Ontario) et le Bas-Canada (aujourd'hui le Québec). Chaque province a sa propre Chambre d'assemblée. Les Loyalistes habitent majoritairement le Haut-Canada et la plupart des francophones vivent au Bas-Canada.

En 1820, l'Acte constitutionnel de 1791 est toujours en vigueur.



La population

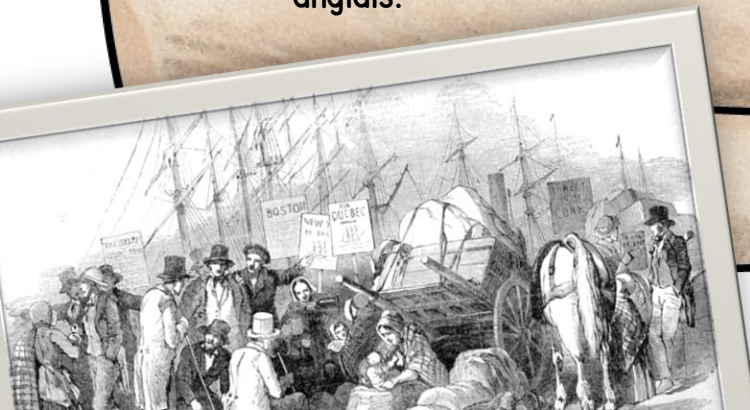
Je suis au port. Des bateaux arrivent avec de nouveaux immigrants anglais. Moi, je suis Thomas, un Canadien français. Beaucoup de gens viennent habiter ici maintenant que le Canada est une colonie de la Grande-Bretagne.

Il y a environ 500 000 personnes dans le Haut et le Bas-Canada réunis. C'est beaucoup plus qu'au temps de la Nouvelle-France où nous étions environ 55 000 vers 1745.

Au Bas-Canada, nous sommes 375 000 en majorité des habitants français vivant sur les seigneuries. La plupart des gens habitent la campagne. 10 000 habitants vivent à Québec et 18 000 à Montréal. Sur les 375 000 habitants du Bas-Canada, il y en a 75 000 qui sont anglophones.

Le Haut-Canada, est un territoire composé quasi uniquement d'Anglais agriculteurs. Il y a environ 125 000 habitants et ce nombre ne cesse d'augmenter.

Chez les Canadiens français, la population augmente malgré la fin de l'immigration, car les gens ont beaucoup d'enfants. Plus il y a de gens, plus on a l'impression d'être coincé. Les meilleures terres sont au sud, alors tout le monde s'établit dans cette région. Moi, j'habite à la ville, mais ce n'est pas la majorité des gens. Nous ne sommes qu'une personne sur dix à y vivre. En ville, on trouve surtout des marchands, des artisans et des riches anglais.



Les personnages marquants

Louis-Joseph Papineau

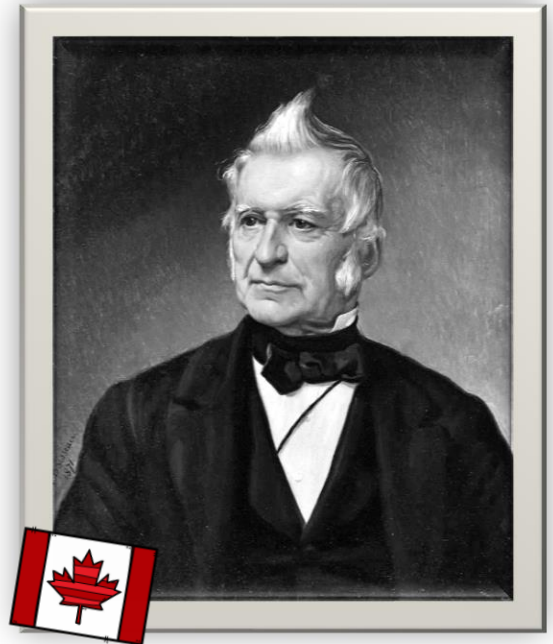
Louis-Joseph Papineau est un homme qui a marqué l'histoire politique du Bas-Canada. Né en 1786, à Montréal, dans une famille aisée, il est le fils d'un homme politique. Après des études en droit, il devient avocat. Il se lasse vite de cette profession et choisit de s'orienter en politique comme son père.

En 1809, il est élu député. Ce sera le début d'une longue carrière en politique. Durant sa carrière de député, il représente divers comtés, surtout dans la région de Montréal. Il est élu président de la chambre en 1815. À partir de ce moment, son pouvoir ne cessera de grandir.

Papineau arrive en politique au moment où les partis politiques sont en formation. Il adhère au parti canadien, plus tard appelé parti patriote. Grand orateur, Papineau est très populaire auprès des Canadiens français. Il se fait un devoir de les représenter et de les défendre. Pour lui, le Bas-Canada est un espace géographique, économique et culturel distinct destiné à héberger pour toujours l'habitant catholique et francophone.

Jusqu'en 1830, il considère que les institutions politiques britanniques sont les plus propices à faire le bonheur du peuple. Les problèmes sont dus au trop grand pouvoir détenu par les aristocrates et marchands anglais.

Dans les années 1837-1838, il sera très impliqué dans la lutte des Patriotes afin de défendre la place des canadiens-français dans les affaires politiques.



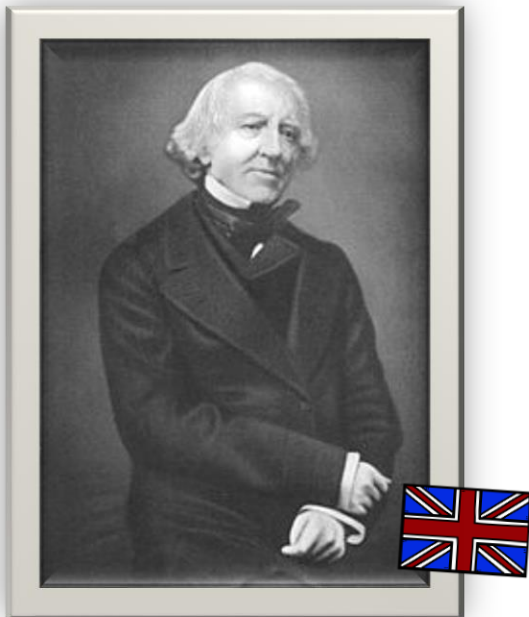
William Price

William Price est un marchand de bois né en Angleterre en 1789. Sa famille ne pouvant pas lui payer d'études, à l'âge de 14 ans, il entre à l'emploi d'un important commerçant de Londres. Six ans plus tard, Price arrive à Québec. Il est chargé de parcourir les forêts pour trouver de grands arbres qui serviront ensuite à la fabrication de bateaux.

Connaissant bien le commerce du bois, en 1820, William Price décide de démarrer sa propre compagnie et se spécialise dans l'exportation de bois vers l'Angleterre. Ce bois est destiné en majorité à la construction de navires pour la marine britannique.

À ses débuts, il achète les arbres de divers entrepreneurs, surtout des pins et des chênes, qui descendent chaque printemps en flottant sur les rivières du Haut-Canada et des seigneuries en amont de Québec. Il exporte ensuite ce bois vers l'Angleterre. Souvent, il consent des avances d'argent à ses clients pour les aider à «faire chantier» et à acheminer le bois à Québec. Il s'assure ainsi d'avoir le contrôle sur le commerce du bois.

Il est déjà un entrepreneur important lorsqu'il s'implante dans la région du Saguenay. À ce moment, le Saguenay est un immense territoire inexploité où il y a peu de gens, mais beaucoup de forêts. Les colons ne tardent pas à venir s'y établir et y travaillent pour M. Price. Il a beaucoup contribué au développement de cette région.



William Price est mort en 1867. Cet homme de son temps, qui travaillait beaucoup, se moquait de ceux qui menaient leurs affaires du fond de leurs bureaux; lui, il préférait la forêt. On peut dire que par son travail, il a contribué au développement de l'industrie forestière de la colonie.

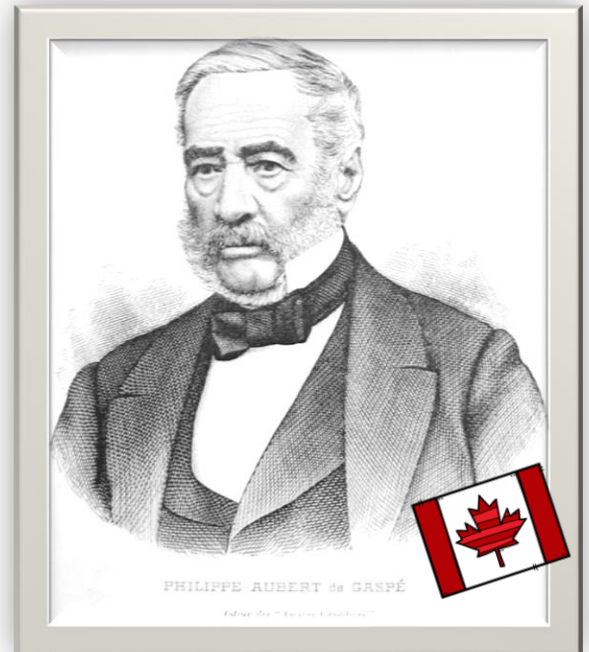
Philippe Aubert de Gaspé

Philippe Aubert de Gaspé fut le cinquième et dernier seigneur de Saint-Jean-Port-Joli. Né à Québec en 1786, il était avocat et écrivain. Comme c'était la coutume à l'époque, le jeune Philippe fut mis tôt en pension à Québec pour y faire ses études avec d'autres jeunes garçons dont Louis-Joseph Papineau.

D'un caractère généreux et enthousiaste, Philippe Aubert avait tout pour réussir, fils de bonne famille, beaucoup d'argent, excellentes études, de bonnes relations dans les milieux politiques, juridiques, militaires, et sociaux. On le voit partout, dans des activités culturelles, sportives et mêmes financières. Il fut même vice-président de la première société littéraire de Québec en 1809. Malgré tout, il aura plusieurs problèmes d'argent et vivra longtemps loin de tous dans son manoir.

Vers la fin de sa vie, il connut un grand succès avec l'écriture de son roman ayant pour titre *Les Anciens Canadiens* publié en 1863. L'histoire de ce roman se situe à l'époque de la Nouvelle-France. C'est un roman historique. Il y raconte, à travers l'histoire de deux garçons qui deviennent soldat, la vie en Nouvelle-France. On y apprend comment les gens vivaient en Nouvelle-France sur une seigneurie et ailleurs. On parle aussi de la ville de Québec et des coutumes, comme celle de la plantation du **mai**. Il y raconte même de vieilles légendes.

Ce roman est comme un livre d'histoires. Il raconte même celle de la bataille des plaines d'Abraham. On peut dire que M. Aubert de Gaspé voulait nous raconter des histoires du bon vieux temps. Il fut un personnage marquant de son époque et un des premiers auteurs canadiens.



John Molson

M. John Molson est un homme d'affaires, propriétaire foncier, officier de milice et homme politique, né en 1763 en Angleterre.

À l'âge de 8 ans, il se retrouve orphelin. En 1782, à l'âge de 18 ans, il immigrer à Montréal et commence à travailler avec des amis dans le commerce. Il débute dans le commerce de la viande pour ensuite travailler dans une brasserie et il en devient vite le propriétaire. C'est ainsi qu'il commence à produire de la bière. Ce breuvage est à l'époque l'un des favoris des Anglais.

M. Molson est aussi un homme qui aime les nouvelles inventions. En 1809, il décide de construire un bateau à vapeur, ce qui est alors une grande nouveauté. Imaginez un bateau qui avance sans être poussé par le vent ou sans avoir besoin de rames, c'est inimaginable pour l'époque ! En 1809, l'Accommodation fait son premier voyage entre Montréal et Québec. Par la suite, il en vient à posséder sa flotte de navires pour faire du commerce. Ses affaires devenant très importantes, il s'implique aussi en politique.

À sa mort, en janvier 1836, John Molson compte parmi les plus importants hommes d'affaires du Bas-Canada. Maintenant lorsque vous entendrez parler de Molson, vous saurez de qui il s'agit.



James Murray et Guy Carleton

Après la conquête de la Nouvelle-France par la Grande-Bretagne, les Français et les Anglais doivent apprendre à vivre ensemble, ce qui n'est pas toujours facile. Les dirigeants britanniques croient qu'il faut assimiler les Canadiens en les forçant à adopter la langue, les coutumes, les lois et la religion de la nouvelle métropole. Toute personne qui occupe un poste important dans le gouvernement doit prêter serment à la couronne britannique et adopter la religion protestante. Ainsi, la plupart des Canadiens, qui sont catholiques, sont exclus de ces postes.

La structure du nouveau gouvernement est très semblable à celle de la Nouvelle-France. La colonie est dirigée par un gouverneur qui a beaucoup de liberté dans la manière d'appliquer la loi. James Murray est nommé gouverneur de la province de Québec en 1763 et constate qu'il n'est pas possible d'assimiler si rapidement les Canadiens parce qu'ils forment 99% de la population. Il décide donc d'être plus flexible en leur permettant d'occuper certains postes, comme celui d'avocat, sans renoncer à leur religion.



Guy Carleton prend la relève de Murray en 1766. Il pense qu'il n'est pas possible d'assimiler les Canadiens à moins de gagner confiance et loyauté en leur permettant de garder leur religion et leurs traditions. C'est d'ailleurs ce qui arrive lorsque l'Acte de Québec est adopté en 1774 entraînant les changements suivants : le droit d'exercer la religion catholique, le droit pour l'Église de percevoir la dime, le droit d'occuper des postes de fonctionnaire sans renoncer à sa religion, le rétablissement des lois françaises.



Les religieux



Le visage religieux de Montréal a changé depuis 1760.

Au premier coup d'oeil, on dirait que c'est toujours comme sous le régime français. Les Sulpiciens sont toujours là, de même que les Hospitalières de Saint-Joseph, les Soeurs Grises et les Filles de la Congrégation de Notre-Dame. Les premiers sont toujours curés et seigneurs de Montréal.

En plus d'une école pour garçons, ils ont fondé un collège. Les filles de la Congrégation enseignent toujours aux jeunes filles. Les Hospitalières s'occupent toujours des malades à l'Hôtel-Dieu, alors que les Soeurs Grises veillent aux besoins des pauvres, des infirmes, des vieillards et des orphelins. Bref, les religieux s'occupent toujours de l'enseignement, des soins aux malades et des services aux pauvres.

Quand on y regarde d'un peu plus près, on voit qu'en plus des religieux et des religieuses catholiques, toujours célibataires, on retrouve maintenant les ministres protestants et les rabbins juifs qui sont mariés.

En région urbaine, la pratique religieuse est plus variée et d'autres lieux de culte ont été construits pour les autres religions. En 1792, les Écossais ont construit l'église presbytérienne Saint-Gabriel sur la rue du même nom. Les presbytériens américains ont leur propre église près de l'ancien monastère des Récollets. Les Méthodistes américains ont leur église sur la rue Saint-Pierre et les Juifs ont ouvert la synagogue Shearith Israël sur la rue Notre-Dame.

Même s'il y a une plus grande variété de religions à Montréal, quand on est en campagne, c'est toujours très homogène, car les presbytériens, les juifs et les protestants s'installent plus souvent en ville. Ainsi dans plusieurs paroisses, l'église catholique est toujours au coeur de la vie religieuse.

Les commerçants

À la suite de la Conquête, le commerce s'est déplacé de la France vers la Grande-Bretagne. Plusieurs grands marchands de Québec sont partis en France. Des marchands Anglais et Écossais, qui ont de bons contacts dans leur pays, de l'argent et du crédit, prennent le contrôle du commerce du Bas-Canada.

En Gaspésie, Charles Robin, un Britannique d'origine française, contrôle la pêche à la morue. De Québec au Saguenay, William Price est le roi de l'industrie forestière. À Montréal, McGill, Frobisher et McCord voient leur commerce des fourrures, autrefois florissant, décliner rapidement. Sur la rivière des Outaouais, un Américain, Philémon Wright, domine l'industrie du bois.

Une relève se dessine aussi dans de nouveaux secteurs. John Molson est un brasseur de bière important. Le commerce de la farine se développe aussi avec John Fleming et plus tard Alexander Walker Ogilvie. Quelques francophones ont réussi à jouer un rôle important dans ce groupe, tel que Augustin Cuvillier, un des fondateurs de la Banque de Montréal, mais le grand commerce est passé entre les mains des «Anglais».

Ainsi même s'ils sont peu nombreux, les commerçants anglais ont une très grande influence sur l'organisation de la colonie. C'est eux, par exemple, qui vont aller de l'avant avec la construction de routes, l'aménagement de rivières et la construction d'un canal pour contourner les rapides de Lachine.



Les Loyalistes

Avant 1776, les Anglais avaient conclu que la vallée du Saint-Laurent resterait française, car les colons de langue anglaise préféraient s'établir dans les Treize Colonies. La Révolution américaine change complètement la situation. À partir de 1783, les Treize Colonies forment un nouveau pays, les États-Unis. Ceux qui veulent rester fidèles au roi doivent quitter leur maison, leur village et se rendre en territoire britannique. Ce sont les Loyalistes.

En quittant les États-Unis, ils ont été harcelés et chassés par leurs anciens voisins qui avaient choisi de créer un nouveau pays. Ils viendront en grand nombre dans la Province de Québec. Pour ne pas partager une colonie avec les franco-catholiques de la vallée du Saint-Laurent, ils obtiennent la création du Haut-Canada en 1791 avec l'adoption de l'Acte constitutionnel.

Enfin, quelques-uns choisissent quand même le Bas-Canada. Ils s'installent dans le Haut-Richelieu et obtiennent la création d'une nouvelle zone divisée, non pas en seigneuries, mais en cantons, ce qu'on appelle aujourd'hui les Cantons-de-l'Est.



Les Amérindiens

Changements au mode de vie

Le mode de vie des Amérindiens continue de changer. Ils sont d'abord affectés par plusieurs maladies dont une épidémie de variole de 1818 à 1821. Plusieurs d'entre eux ont des problèmes de consommation d'alcool. Les Amérindiens domiciliés adoptent de plus en plus les coutumes des Canadiens. Par exemple, ils vivent de moins en moins dans des maisons longues et construisent des maisons canadiennes. Cela change la structure familiale puisqu'il n'est pas possible que plusieurs familles vivent ensemble dans une maison canadienne, c'est beaucoup trop petit. Malgré ces changements, les Amérindiens tiennent à certains aspects de leur mode de vie. Certains d'entre eux partent toujours à la chasse pour plusieurs semaines chaque année.

Nouvelles activités économiques

La traite des fourrures était l'activité économique la plus importante pour les Amérindiens, mais elle est en déclin. Les fourrures se vendent moins bien et la chasse intensive a beaucoup fait baisser les stocks d'animaux. Il devient de plus en plus difficile pour les Amérindiens de gagner leur vie avec la traite des fourrures. Plusieurs d'entre eux sont démunis et dépendants des Européens pour leur survie. Ceux qui vivent de la chasse et de la pêche sont affectés par la diminution de leurs territoires de chasse puisque le gouvernement destine de plus en plus de terres à la colonisation et à la coupe de bois.



Les Amérindiens s'adaptent à cette nouvelle situation. Plusieurs d'entre eux deviennent travailleurs forestiers ou agricoles. D'autres deviennent employés d'entreprises comme la Compagnie de la Baie d'Hudson. Certaines communautés se lancent également dans la fabrication d'objets artisanaux que les femmes vont vendre au marché.

La campagne et la ville

Un agriculteur a beaucoup de travail à la fin de l'été, mais les enfants sont là pour l'aider. Il coupe du bois principalement pour cuisiner et se chauffer. Le bois est coupé l'hiver pour le transporter plus facilement en le glissant sur la neige. De plus, les agriculteurs ont plus de temps pour le faire, car ils n'ont pas à cultiver la terre. Ils ont des chevaux pour les aider à travailler mieux et plus rapidement.

La femme s'occupe de nourrir les animaux, comme les vaches, les cochons et les poules, etc. Elle doit s'occuper de la maison, du jardin et des enfants. Le travail est plus facile qu'avant. Au village, il y a des artisans, dont un forgeron et un charpentier. La coutume est de vivre avec les grands-parents dans la même maison.

L'automne, les légumes doivent être récoltés et mis dans la cave. On met les grains dans la grange et on abat des animaux pour avoir de la viande l'hiver. Tout doit être terminé avant la neige. L'hiver, l'homme bûche, fabrique des meubles ou des chaises tressées pendant que la femme file et tisse sa laine.

La vie en ville est différente de la campagne. Les habitants n'élèvent pas d'animaux et ne cultivent pas une terre. Ils achètent leur nourriture au marché. Les villageois mangent beaucoup de pain sec accompagné de beurre, de fromage et parfois d'un peu de bœuf, des œufs et du poisson. Les gens mangent des ragoûts de lard ou une bonne soupe. S'il leur reste de l'argent, ils achètent du thé et du sucre d'érable. Les plus riches mangent beaucoup de viande et du pain frais. Ils ont la chance d'ajouter des épices, des desserts et des fruits confits à leur menu.



Les divertissements

Vivant en campagne pour la plupart, nos ancêtres avaient un sens aigu de l'entraide, de la fête et des nombreuses traditions et coutumes dont la plupart ont disparu aujourd'hui.

Entre les rois et le carême, on fête Mardi gras. Le soir du Mardi gras est un soir de carnaval. Les carnavaleux s'en donnent à cœur joie. Vêtus de vieilles hardes rapiécées, on va de maison en maison en traîneau pour y boire, manger et danser. Par la même occasion, les carnavaleux récoltent des victuailles pour les familles pauvres.

Il y a aussi la tradition de la mi-carême. Le but de la célébration était de briser les 40 jours de privation et de jeûne qui précèdent Pâques. Lors de cette fête, les hommes se déguisent et vont de maison en maison pour jouer des tours aux voisins.

Une bonne soirée ne se termine jamais sans un conte ou une légende près du feu. Un bon conteur a un répertoire bien à lui qui est transmis de génération en génération. Il sait créer une atmosphère de peur ou de rire. Les contes mettent souvent en scène des êtres extraordinaires, tels que diables, lutins, fantômes et loups-garous. Ces histoires ont même réussi à parvenir jusqu'à nous.



Les métiers

Pour un jeune Canadien, le nombre de carrières est limité. La grande majorité des garçons deviendront cultivateurs. Si on ne reçoit pas la terre de ses parents, il faut demander une concession à un seigneur et abattre la forêt avant de pouvoir cultiver. Il faut labourer, semer, récolter, s'occuper des animaux, entretenir les clôtures et les bâtiments. Beaucoup de travail, peu de repos.

On peut aussi devenir un artisan. Forgeron, cordonnier, charpentier, boucher, il existe plusieurs métiers. Il faudra avant tout être un apprenti pendant plusieurs années avec un maître. Il faut travailler pour lui gratuitement en apprenant le métier. Il va aussi nourrir, habiller et loger l'apprenti. À l'âge de 18 ans, le jeune peut établir son atelier ou travailler à salaire pour un maître.

Pour ceux qui préfèrent l'aventure, il y a le travail dans la traite des fourrures. Il faut avironner tous les jours, du matin au soir. Quand il y a un portage, un passage qui n'est pas navigable, il faut décharger le canot. Il faut ensuite transporter toutes les marchandises et le canot jusqu'au prochain cours d'eau navigable. C'est un travail difficile et dangereux, mais qui permet de faire de l'argent avant de s'installer sur une terre.

Pour une jeune Canadienne, les choix sont encore plus limités. Les rares filles qui restent célibataires s'occupent de leurs parents pendant leur vieillesse ou deviennent religieuses. Normalement, les filles vont se marier et la majeure partie de leur vie sera liée à celle de leur mari.



Se construire une maison en 1820

Avez-vous vu la nouvelle maison du notaire? Elle est à la toute dernière mode, très grande et toute en pierre. D'après ce qu'on m'a dit, il y a 7 pièces avec un grand hall d'entrée et même des chambres au deuxième étage. Il y a de grandes fenêtres et des grandes galeries blanches sculptées. On dit même qu'il a quatre poêles. Je suis curieux de voir l'intérieur, il doit y avoir des beaux meubles de bois recouverts de velours.

C'est une vraie villa à l'anglaise. Il y a de plus en plus de maisons comme ça dans le coin. Depuis l'arrivée des Anglais, les maisons se transforment. Le style des nouvelles maisons est en quelque sorte un mariage entre l'architecture d'ici plus sobre et celle des Anglais qui adorent étaler leurs richesses en mettant autant de fenêtres et de décorations.

Avant, on n'aurait pas osé mettre autant de fenêtres, il fait si froid. C'est possible maintenant, car il y a des vitres aux fenêtres et les nouveaux poêles chauffent beaucoup mieux.

Moi, quand j'ai construit ma maison, j'ai mis une cave, c'est très pratique pour entreposer les légumes, comme les pommes de terre. J'ai aussi un grenier où les enfants dorment et en bas, j'ai fait une pièce fermée pour ma femme et moi. J'ai même acheté un beau poêle en fonte.

J'ai une belle maison solide en bois avec un toit en pente pour ne pas que la neige s'y accumule. Un jour peut-être que j'aurai moi aussi une grande galerie, mais en attendant, je m'amuse à ajouter des volets. Il faut bien que je garde de l'argent pour des meubles, comme une belle armoire à pointe de diamants ou un berceau pour le bébé.



La langue et la culture

Alors qu'en 1745 on parlait uniquement français en Nouvelle-France, la situation est très différente en 1820. À partir de la Conquête de 1760, suite à l'arrivée des anglais, la langue anglaise et la langue française cohabitent dans certaines régions.

Les activités culturelles et artistiques du Bas-Canada sont très différentes d'aujourd'hui. On chante, on danse et on s'amuse surtout en famille et entre voisins, comme on le faisait déjà à l'époque de la Nouvelle-France. Quelques grandes activités culturelles, comme le théâtre, commencent à faire partie de la vie des habitants du Bas-Canada. Des troupes de théâtre provenant d'Europe viennent présenter des pièces. En 1825, le théâtre devenant un événement très apprécié du public, on fonde le Théâtre Royal. Ce théâtre de 1000 places est construit par John Molson.

La création musicale est encadrée par l'Église. Les compositions musicales sont souvent écrites pour accompagner des cérémonies religieuses. Il y a quand même quelques musiciens, comme le violoneux Joseph Quesnel, pour écrire des pièces plus entraînantes. Les gens apprécient aussi beaucoup les fanfares des officiers militaires. Des grands chanteurs ou musiciens viennent d'Europe pour donner des prestations d'opéra ou de musique classique. C'est une nouveauté parce qu'il y avait peu d'artistes qui traversaient l'océan Atlantique pour venir faire des spectacles à l'époque de la Nouvelle-France.

Comme bien peu de gens savent lire et écrire, il n'y a pas beaucoup d'écrivains, mais certains deviendront célèbres, comme Philippe Aubert de Gaspé.

Les plus grands artistes du Bas-Canada sont certainement ceux qui travaillaient de leurs mains pour créer différents objets. Il y avait des ébénistes qui travaillaient le bois pour en faire des meubles ou des sculptures remarquables. Ils ont même décoré plusieurs églises que l'on peut encore voir aujourd'hui. Il y a aussi eu des orfèvres. Ce sont des artisans qui travaillent les métaux, comme l'or, pour en faire des objets, comme des calices. Aujourd'hui, ces trésors sont surtout dans les musées.

La religion

Ce n'est pas facile d'être un bon catholique en 1820. Les gens ont peur de la mort et de finir en enfer.

Les règles religieuses sont très importantes dans la vie quotidienne. On doit remercier Dieu avant chaque repas, aller à l'église à tous les dimanches, confesser ses péchés avant de recevoir la communion, etc. Mais on manque de prêtres, surtout dans les nouvelles régions de colonisation. Les règles religieuses ne sont donc pas toujours appliquées et pratiquées par tous.

La religion rythme toujours les principales étapes de la vie. Les grands moments de la vie deviennent officiels lors d'une cérémonie religieuse. La naissance et le décès se produisent toujours à la maison. À l'église, le baptême et la sépulture suivent ces événements. Le mariage est évidemment toujours célébré à l'église.

La religion fait aussi partie des événements publics. Lorsque les gens fêtent ou célèbrent un événement, il y a toujours une messe à l'église.

Chez les paysans, les croyances religieuses se mélangent avec la superstition. Si l'été est trop sec, des prières sont organisées pour faire tomber la pluie. Les gens prient aussi pour retrouver des objets ou pour arrêter un feu de forêt.

L'église demeure le bâtiment le plus important du village. Dans les vieilles paroisses, les églises sont agrandies pour accueillir une population plus grande. Ce sont maintenant de grands bâtiments de pierre richement décorés. Une belle et grande église est le symbole de la prospérité et de la fierté de la paroisse.



Les industries

Au Bas-Canada, il y a beaucoup d'industries. Avec tous les nouveaux arrivants et les naissances, la population augmente et les gens réclament toutes sortes de produits.

Ce n'est plus comme au temps de la Nouvelle-France où les gens fabriquaient presque tout eux-mêmes. Maintenant, les gens achètent des vêtements, des meubles, des batteries de cuisines, des poêles, etc. Les industries, beaucoup plus nombreuses qu'au temps de la Nouvelle-France, se développent selon les ressources qui sont disponibles dans chaque région.

Aux Forges du Saint-Maurice à Trois-Rivières et à Batiscan, la spécialité est la fabrication de métaux. On y fabrique des poêles pour se chauffer, des socles pour les charrues et des cuillers. Près de 300 ouvriers y travaillent, majoritairement des Canadiens français.

À Montréal, il y a plusieurs types d'industries. La spécialité est le cuir. Il y a beaucoup de tanneries et de cordonneries où on transforme les peaux pour en faire des souliers ou des harnais.

Près de la rivière Outaouais, à la frontière du Haut-Canada, on retrouve beaucoup de scieries. C'est normal avec tout le bois qui est coupé dans les forêts du Haut-Canada, ils n'ont pas de difficulté à s'approvisionner. Dans la région de Portneuf, on retrouve des moulins à farine et de la poterie que l'on fabrique.

Il y a divers types d'industries, mais elles ont une chose en commun, le travail est artisanal : tout est fabriqué avec les mains. Un jour, les machines aideront à travailler plus vite.



Le commerce

Au début du 19^e siècle, le commerce des fourrures est en difficulté. Les marchands de Montréal ne font plus beaucoup d'argent, car il faut aller de plus en plus loin pour trouver des fourrures. La colonie doit donc se trouver un nouveau moteur économique.

Heureusement, le commerce du bois est en pleine expansion; la demande provenant de l'Angleterre est très grande. L'Angleterre doit venir s'approvisionner en bois dans la colonie malgré la longue distance à parcourir. On a besoin de bois pour construire des navires, des maisons ou encore pour fabriquer des tonneaux.

Dans les seigneuries de la plaine du Saint-Laurent, les terres sont épuisées et surpeuplées. Il faut diversifier les cultures, mais c'est à peine si chaque terre fournit ce qui est nécessaire pour nourrir une famille.

Dans le Haut-Canada, les terres sont nouvelles et le sol est riche, l'agriculture y est florissante. C'est le Haut-Canada qui prend la relève de la culture du blé. Cependant, dans le Haut-Canada, il y a un problème de transport, aucun cours d'eau ne donne accès à la mer. Ce problème est corrigé par la construction du Canal Lachine.

Dans le Haut-Canada, où il y a beaucoup de forêts, on fabrique aussi de la potasse. La potasse est obtenue par le lessivage des cendres de bois. On utilise la potasse pour fabriquer du savon. À cette époque, l'Angleterre produit beaucoup de tissus de coton. Pour nettoyer tous ces tissus et les blanchir, il faut de grandes quantités de potasse.

Dans la colonie, le commerce est maintenant entre les mains de grands commerçants anglais qui fondent plusieurs compagnies et même des banques pour répondre à leurs demandes. Le commerce change, ce qui entraîne la création de nouvelles industries.

La démocratie



Voici comment se déroule les élections. Un officier-rapporteur mandaté par la couronne annonce officiellement la tenue d'élection. Il demande s'il y a des personnes qui veulent soumettre leur candidature. Les candidats qui ont les moyens financiers nécessaires peuvent se présenter. Toute personne britannique, propriétaire d'une terre ayant atteint la majorité, soit l'âge de 21 ans ou plus, n'étant pas un criminel a le droit de voter. Les femmes répondant à tous ces critères peuvent également voter.

Le représentant est élu à la majorité des voix des personnes qualifiées pour voter. Les élections se tiennent dans une maison, comme celle du notaire, et se fait au scrutin ouvert, c'est-à-dire que les gens doivent dire à voix haute pour quel candidat ils votent. Il y a un seul bureau de scrutin par circonscription. Plusieurs électeurs viennent de loin dans la circonscription pour voter. Les élections ont lieu de 8h00 le matin jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de gens qui viennent voter le soir.

Une colonie avec un parlement

Le Bas-Canada est une des colonies de l'Amérique du Nord britannique. Conquise depuis 60 ans, c'est toujours la seule colonie britannique à majorité française. La colonie doit toujours fournir des matières premières aux manufactures anglaises : du blé, du bois, du poisson, des fourrures. En retour, le Bas-Canada reçoit des produits fabriqués en Grande-Bretagne ou provenant d'autres colonies : des tissus, des objets de métal, du sucre, du thé.

En 1820, il y a un système parlementaire au Bas-Canada qui ressemble beaucoup à celui de la Grande-Bretagne. Par contre, la Grande-Bretagne a toujours le dernier mot dans l'administration de la colonie et son représentant au Canada, le gouverneur, peut bloquer les lois votées par l'Assemblée législative. D'ailleurs, certains députés commencent à réclamer le gouvernement responsable, c'est-à-dire que toutes les décisions concernant le Bas-Canada soient prises par les députés élus par le peuple.

Ce système parlementaire ressemble à celui encore en vigueur aujourd'hui au Québec et au Canada, à la différence que les décisions prises par les députés ne doivent plus être approuvées par la Grande-Bretagne. Il y a toujours un gouverneur général, mais son pouvoir n'est que symbolique.



Le fonctionnement du parlement

Ma douce épouse,

La session du Parlement est commencée à Québec. Nous attendons toujours de savoir si notre loi sur la Banque de Montréal sera acceptée par le roi. Il ne manque plus que son accord à la loi pour mettre fin à ce processus. Laissez-moi vous expliquer le déroulement de ces longues sessions qui me tiennent loin de vous.

Une première étape à la Chambre d'assemblée

Pour faire adopter une loi, il faut déposer un projet de loi devant la Chambre d'assemblée composée de députés élus par la population. La Chambre débat du projet, en discute et propose des modifications au besoin. Si une majorité de députés vote «oui», la Chambre considère le projet adopté. En tant que président de la Chambre, je dois diriger les débats.

Une deuxième étape au Conseil législatif

Le projet de loi est ensuite envoyé au Conseil législatif dont les membres sont nommés par le gouverneur. Là, les conseillers répètent la même procédure que nous. Ils ont le pouvoir de refuser nos projets de loi ou d'y ajouter des modifications.

Une troisième étape chez le gouverneur

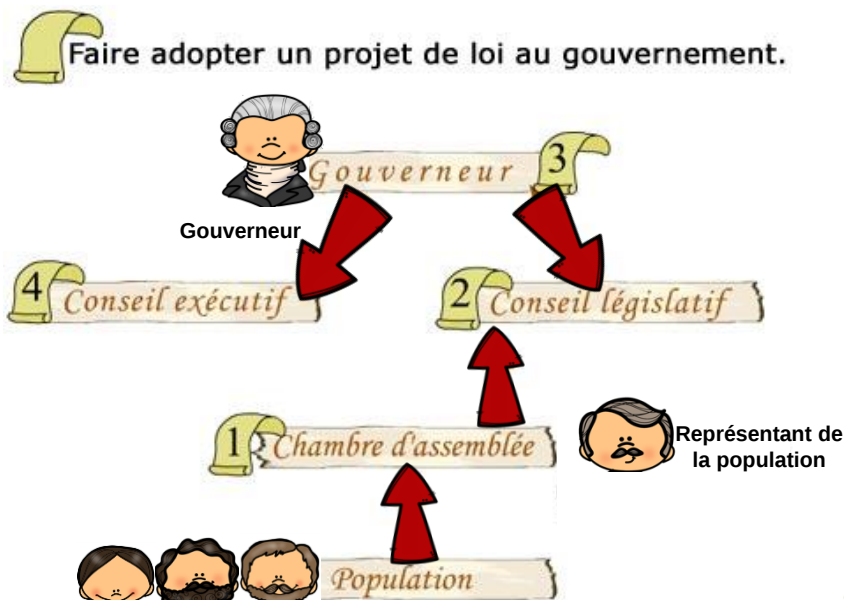
La Chambre d'assemblée et le Conseil législatif étant d'accord, le gouverneur, nommé par le gouvernement de Londres et le Roi, doit signer le projet pour en faire une loi. Il a lui aussi le pouvoir de refuser les projets de loi.

L'application de la loi par le Conseil exécutif

La loi entre ensuite en vigueur et le Conseil exécutif s'occupe de la faire appliquer. Les membres de ce conseil sont également nommés par le gouverneur.

Je serai de retour à Montréal à vos côtés, dès que ce processus sera complété.

Votre tout dévoué, Louis-Joseph



Le transport



M. Molson a été le premier à avoir un bateau à vapeur. Il se nomme l'Accommodation et fit son premier voyage en 1809. L'avantage avec ces bateaux, c'est que la durée du voyage est calculée avec une certaine précision ce qui n'est absolument pas le cas pour un bateau à voile. Au temps de la Nouvelle-France, ça prenait entre 4 et 6 jours pour faire le trajet Québec-Montréal. Dans le journal le Mercury, on dit des bateaux à vapeur qu'ils font le voyage entre Québec et Montréal en soixante-six heures (un peu moins de trois jours). Il faut payer environ 9 dollars pour faire le voyage et la nourriture est fournie.

Le bateau à vapeur est propulsé par un système de roues. À l'extrémité de chaque double rayon est fixée une planche carrée qui pénètre dans l'eau et qui, grâce à la rotation de la roue, agit comme une pagaie. Les roues sont propulsées par la vapeur qui est générée à l'intérieur du bateau en brûlant du bois ou du charbon. Un mât est fixé sur le pont afin d'utiliser une voile quand le vent est favorable ce qui accélère la vitesse. Le bateau à vapeur que je préfère est le Swiftsure. Il transporte des troupes militaires sur le Saint-Laurent. La majorité des bateaux à vapeur transportent des marchandises et ils vont loin dans le territoire, car ils peuvent naviguer en eau peu profonde. Malheureusement, ils ne permettent pas de naviguer en hiver sur le Saint-Laurent, ils n'affrontent pas les glaces. Bientôt dit-on, ils vont pouvoir réussir à traverser l'océan Atlantique.

En attendant le chemin de fer...

Deux lettres retrouvées dans un grenier à Sherbrooke... Traduites de l'anglais.

Le 15 juillet 1820,

Ma chère Elisabeth-Charlotte,

Mon petit village de Hyatt's Mills se nomme maintenant Sherbrooke. Il y a deux ans, le gouverneur John Coape Sherbrooke nous a permis de nommer le village en son honneur. Le village se développe lentement. Nous avons deux marchands, deux forgerons, un tanneur, un moulin pour carder la laine, une scierie et un moulin à farine.

Même si le village est situé sur la rivière Saint-François il est difficile de se rendre à Québec ou à Montréal. Il y a plusieurs chutes et rapides qui nous obligent à décharger puis à recharger les bateaux cinq ou six fois, selon le niveau de la rivière. L'hiver, nous profitons du fait que les rivières sont gelées pour transporter le bois, la potasse et la farine en traîneau jusqu'à Québec. Il faut presque une semaine pour s'y rendre.

À Montréal, les communications commencent à s'améliorer. Il est maintenant possible de contourner les rapides de Lachine par un chemin à péage. Bientôt, le nouveau canal sera complété. Ici, les chemins restent en très mauvais état. En 1810, le gouverneur James Craig a ordonné aux soldats d'ouvrir un chemin de Saint-Gilles-de-Lotbinière à Richmond. L'année suivante, j'ai accompagné mes voisins pour prolonger le chemin jusqu'à Sherbrooke. Les arbres ont déjà repoussé sur plusieurs sections du chemin.

Pour vraiment briser notre isolement, il nous faudrait un de ces chemins de fer que tu m'as décrit dans ta dernière lettre.

Ton frère,

Richard

Le 30 septembre 1836,

Ma chère Elisabeth-Charlotte,

Cette année, depuis l'ouverture du premier chemin de fer entre Laprairie et Saint-Jean (sur la rivière Richelieu) nous commençons à croire que les rails d'acier se rendront bientôt jusqu'à Sherbrooke. Les marchands du village rêvent maintenant d'ouvrir un chemin de fer entre Montréal et Boston en passant par Sherbrooke.

Ton frère,

Richard

QUESTIONNAIRE

1- Où vit la majorité de la population? _____

2- Qui sont les Loyalistes? _____

3- Quelle est la conséquence territoriale de leur arrivée? _____

4- Quel est le mode de division des terres des
Anglais? _____

5- Place ces 3 événements en ordre chronologique :

Acte constitutionnel, Acte de Québec et Traité de Paris.

1^{er} _____

2^e _____

3^e _____

6- Vrai ou faux?

a) Au Bas-Canada, nous sommes en majorité des habitants français. _____

b) La plupart des gens habitent la ville. _____

c) Au Haut-Canada, nous sommes en majorité des catholiques. _____

d) Le politicien Louis-Joseph Papineau défend la place des canadiens-français. _____

e) William Price se spécialise dans l'importation de bois. _____

f) John Molson est un des plus importants hommes d'affaires de son temps. _____

g) Carleton et Murray sont des gouverneurs de la province de Québec. _____

7- Pourquoi les Amérindiens changent-ils de mode de vie? _____

QUESTIONNAIRE

8- Quels sont les métiers possibles pour les jeunes garçons? _____

9- Que peuvent devenir les jeunes filles? _____

10- Quelles langues cohabitent en Nouvelle-France? _____

11- Nomme quelques industries en plein essor. _____

12- Quel est le nouveau moteur économique de la colonie? _____

13- Nomme les critères qui déterminent si une personne peut voter aux élections.

1^{er} _____

2^e _____

3^e _____

4^e _____

14- Qui a le dernier mot pour faire approuver un projet de loi au gouvernement?

15- Quel est le nouveau moyen de transport maritime? _____

16- Quel est le nouveau moyen de transport terrestre ? _____

QUESTIONNAIRE-CORRIGÉ

1- Où vit la majorité de la population? PRÈS DU FLEUVE SAINT-LAURENT

2- Qui sont les Loyalistes? DES ANGLAIS PROVENANT DES ÉTATS-UNIS QUI DÉSIRENT RESTER FIDÈLES À L'ANGLETERRE.

3- Quelle est la conséquence territoriale de leur arrivée? ILS S'INSTALLENT DANS UN NOUVEAU TERRITOIRE APPELÉ LES CANTONS-DE-L'EST.

4- Quel est le mode de division des terres des Anglais?
DIVISION EN CANTONS

5- Place ces 3 événements en ordre chronologique :
Acte constitutionnel, Acte de Québec, et Traité de Paris.

1^{er} TRAITÉ DE PARIS

2^e ACTE DE QUÉBEC

3^e ACTE CONSTITUTIONNEL

6- Vrai ou faux?

a) Au Bas-Canada, nous sommes en majorité des habitants français. VRAI

b) La plupart des gens habitent la ville. FAUX

c) Au Haut-Canada, nous sommes en majorité des catholiques. FAUX

d) Le politicien Louis-Joseph Papineau défend la place des canadiens-français. VRAI

e) William Price se spécialise dans l'importation de bois. FAUX

f) John Molson est un des plus importants hommes d'affaires de son temps. VRAI

g) Carleton et Murray sont des gouverneurs de la province de Québec. VRAI

7- Pourquoi les Amérindiens changent-ils de mode de vie? LA TRAITE DES FOURRURES EST EN DÉCLIN. PLUSIEURS ADOPTENT LE MODE DE VIE DES CANADIENS ET DEVIENNENT TRAVAILLEURS FORESTIERS OU AGRICOLES.

QUESTIONNAIRE-CORRIGÉ

8- Quels sont les métiers possibles pour les jeunes garçons? PLUSIEURS DEVIENNENT CULTIVATEURS, D'AUTRES ARTISANS (FORGERON, CORDONNIER, CHARPENTIER, BOUCHER, ETC.) OU CERTAINS SE TOURNERONT VERS LA TRAITE DES FOURRURES.

9- Que peuvent devenir les jeunes filles? ELLES PEUVENT DEVENIR RELIGIEUSE, TRAVAILLER SUR LA FERME AVEC LEUR MARI, FEMME À LA MAISON POUR S'OCCUPER DE SES PARENTS OU DE SES ENFANTS.

10- Quelles langues cohabitent en Nouvelle-France? LE FRANÇAIS ET L'ANGLAIS

11- Nomme quelques industries en plein essor. INDUSTRIE MÉTALLURGIQUE, TEXTILE (TANNERIE, CORDONNERIE), SCIERIES

12- Quel est le nouveau moteur économique de la colonie? LE COMMERCE DU BOIS

13- Nomme les critères qui déterminent si une personne peut voter aux élections.

1^{er} ÊTRE BRITANNIQUE

2^e PROPRIÉTAIRE D'UNE TERRE

3^e ÊTRE MAJEUR DONC AVOIR 21 ANS ET PLUS

4^e NE PAS AVOIR DE DOSSIER CRIMINEL

14- Qui a le dernier mot pour faire approuver un projet de loi au gouvernement? LE GOUVERNEUR

15- Quel est le nouveau moyen de transport maritime? LE BATEAU À VAPEUR

16- Quel est le nouveau moyen de transport terrestre ? LE TRAIN